



MAI 2010

MASCULINISTES

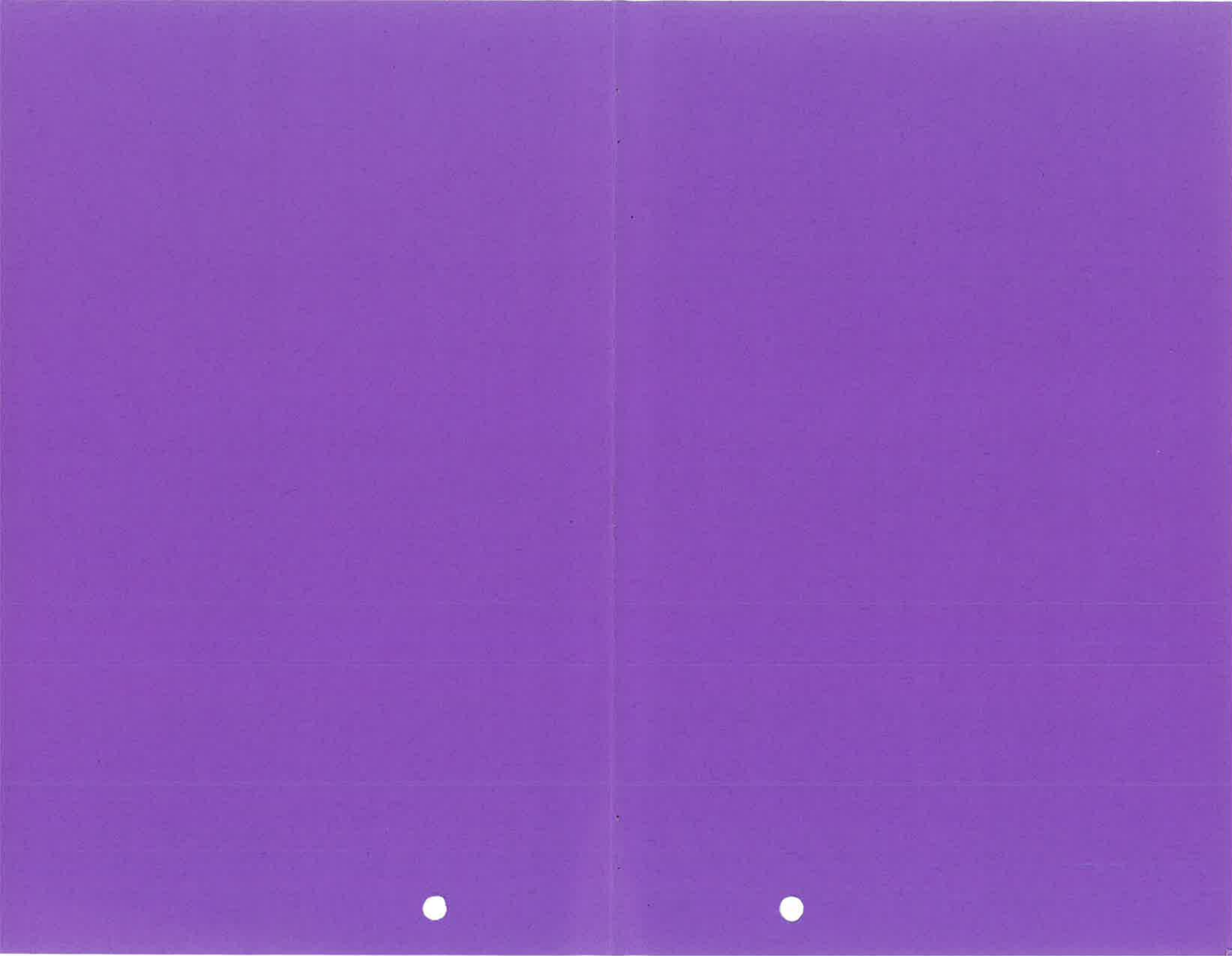
**LE RESSAC IDENTITAIRE
PATRIARCAL**

SUIVI DE

QUI SONT-ILS?



LES ÉDITIONS RUPTURES



100
UCL

**DISTRIBUÉ AU QUÉBEC PAR
L'UNION COMMUNISTE LIBERTAIRE**

L'Union communiste libertaire (UCL) a été fondée en novembre 2008. La nouvelle organisation révolutionnaire prend la relève de l'Union régionale de la NEFAC au Québec.

L'UCL est une organisation de militants et militantes provenant de divers mouvements de résistance, qui s'identifient à la tradition communiste dans l'anarchisme et qui ont comme objectif commun une rupture révolutionnaire avec l'ordre établi. Notre activité est organisée autour du développement théorique, de la diffusion des idées anarchiste et de l'intervention dans les luttes de notre classe, que ce soit de façon autonome ou par le biais d'une implication directe dans les mouvements sociaux.

Au plan théorique, l'UCL s'identifie aux principes communistes libertaires et s'appuie sur les bases théoriques de cette tradition particulière. Au plan tactique, nous préconisons l'implication dans les luttes sociales dans une perspective de radicalisation des mouvements sociaux et de construction de contre-pouvoir.

Cause Commune, le journal de l'UCL, est un porte-voix libertaire dans les luttes sociales et les quartiers. À cheval entre le tract et l'organe de presse plus élaboré, c'est un outil souple, peu coûteux, adapté aux besoins d'aujourd'hui. Il permet à des collectifs bien implantés, comme à des militants et militantes isolées, de faire un travail d'information et de sensibilisation à grande échelle. Le journal sort six fois par année et est diffusé gratuitement à 4 000 exemplaires.

L'UCL organise des tournées de conférences et d'autres événements publics, développe des campagnes socio-politiques, produit du matériel d'information-sensibilisation comme des livres ou des brochures et s'implique dans les luttes sociales.



les Collectifs locaux

Collectif Local de Montreal

courriel: ucl.montreal@causecommune.net
blogue: nefacmtl.blogspot.com

Le collectif local de Montréal assure la permanence tous les vendredi de 16h à 20h à la Librairie l'Insoumise, 2033 St-Laurent.

Collectif anarchiste La Nuit (Québec)

courriel: ucl.quebec@causecommune.net
blogue: voixdefaits.blogspot.com

Le collectif local de Québec anime une émission de radio tous les mercredi à 20h, sur les ondes de CKIA au 88,3 FM

Collectif Emma Goldman (Saguenay)

courriel: ucl.saguenay@causecommune.net
blogue: ucl-saguenay.blogspot.com

Pour rejoindre nos membres et sympathisants dans une autre localité:
Sherbrooke, St-Jérôme, Trois-Rivières et Drummondville, ou pour toute autre information, n'hésitez pas à contacter notre secrétariat.

Coordonnées de l'UCL
www.causecommune.net
ucl@causecommune.net

MASCULINISME: RESSAC IDENTITAIRE PATRIARCAL

Le 6 décembre dernier, on marquait le quinzième anniversaire de la tuerie de l'école Polytechnique de Montréal. Alors que parents, féministes et médias soulignent à chaque année depuis 1989 les meurtres prémédités de quatorze jeunes femmes (et de 13 autres blessées) par Marc Lépine, les motifs de ce dernier ont un tout autre écho chez certains groupes d'hommes, ici même au Québec.

En effet, le groupe L'Après-rupture a récemment traduit en français un plaidoyer pour la réhabilitation de Marc Lépine, publié par un certain Peter Douglas Zohrab. Ce dernier décrit Lépine comme un "activiste des droits de l'homme (quoique extrémiste)" et soutient que "non seulement Marc Lépine n'était pas sexiste, comme l'ont affirmé les médias [qu'il croit contrôlés par des féministes] mais il se battait contre le sexisme féministe".

Que du délire? Certes! Mais malheureusement, ce discours anti-féministe est de plus en plus présent et influent au sein de la société. Ce discours témoigne de l'émergence d'un "mouvement" en réaction au changement social apporté par les luttes féministes. Ce "mouvement", de droite conservatrice, est ce que l'on appelle le masculinisme.

Le masculinisme : une définition

D'abord, le masculinisme est une perspective révisionniste. Il nie de façon entêtée que les femmes vivent encore et toujours des inégalités. Selon les masculinistes, l'égalité entre les sexes a été réalisée par le féminisme et les femmes vivraient aujourd'hui dans des conditions identiques à peu de choses près à celles des hommes. Et il n'y aurait pas de quoi se réjouir, car le féminisme serait de ce fait "allé trop loin" et aurait renversé "les valeurs essentielles et fondamentales qui concernent la famille (La Presse, 24 octobre 1991)" (1).

Le discours masculiniste se façonne donc autour de la défense des rôles sociaux traditionnels entre les sexes. Il défend des divisions hommes-femmes calquées sur les stéréotypes sexuels et les justifie par un discours biologique sur la nature profonde (sic) de la virilité masculine. Ainsi, les masculinistes se défilent devant les faits terribles, par exemple, sur la violence conjugale, en disant qu'on n'y peut rien, que les hommes sont ainsi faits et que vouloir changer les comportements masculins (lire machistes et virils) est contre-nature. Le féminisme est donc une menace, car il remet en cause ce discours biologique et questionne la domination masculine. Mais pire encore, le mouvement féministe aurait dépassé les limites de l'équité et les hommes se retrouveraient aujourd'hui relégués au second rang.

Bien sûr, les masculinistes se gardent bien de parler des écarts de salaire toujours existant entre les hommes et les femmes, des ghettos d'emplois féminins, du partage inégal du travail domestique, de l'analphabétisme et de la pauvreté plus marquée chez les femmes et j'en passe. Alors sur quoi basent-ils leur discours?

Les hommes, ces victimes

D'une part, les masculinistes affirment que les hommes et les femmes se retrouvent aujourd'hui dans une situation d'égal à égal, une situation symétrique, c'est-à-dire que le pouvoir serait également partagé entre les hommes et les femmes. Ainsi, toute référence à des problèmes tel que la violence contre les femmes est replacé dans un cadre symétrique, à savoir qu'autant les hommes que les femmes s'agressent mutuellement et également. Alors qu'au Canada, par exemple, "98% des agressions sexuelles et 86% des crimes violents sont commis par des hommes (Johnson, 1996), que les femmes représentent 98% des victimes de violence conjugale sous forme d'agression sexuelle, d'enlèvement ou de prise d'otage (Fitzgerald, 1999), et où 80% des victimes de harcèlement criminel sont des femmes alors que 90% des personnes accusées sont des hommes (Kong, 1996), les masculinistes n'hésitent pas à avancer que les hommes subissent autant, voire plus de violences que les femmes, que les chiffres sont truqués" (2). Ce n'est, ni plus ni moins, que la négation de l'oppression spécifique des femmes.

D'autre part, cette situation symétrique entre les hommes et les femmes inférioriserait les hommes et leur prêterait un statut de "victime" face aux femmes en général, qui bénéficieraient maintenant de "privilèges". Ainsi, depuis leur émancipation, les femmes auraient fait pression, disent-ils, pour que "les lois soient changées au détriment des hommes, et bien des hommes seraient accusés

on rappeler que toutes les 45 secondes, un viol est commis aux États-Unis? Que le viol conjugal n'est considéré comme un crime que par 17 États sur cette planète? Que les femmes mondialement sont celles qui souffrent le plus de pauvreté et d'analphabétisme? Que les écarts de salaires persistent toujours entre les hommes et les femmes? La liste est encore bien longue...

Ainsi, une femme meurt dans le monde à chaque 3 minutes suite à un avortement clandestin raté. Avoir le plein contrôle de son corps est une clé essentielle pour en finir avec l'oppression que vivent les femmes.

Les anarchistes supportent donc le droit à l'avortement. Ce droit repose, selon nous, sur le droit des femmes de contrôler leur propre fertilité. Ainsi, l'accès aux moyens de contraception et à l'avortement gratuit font partie de nos revendications. La qualité de vie des femmes ne peut être égale à celle d'un fœtus non-né.

Enfin, non seulement nous appuyons le libre choix des femmes, mais nous nous opposons aussi à tous ceux et celles qui désirent le leur enlever. Que les masculinistes se le tiennent donc pour dit!

E. Morraletat

Ces deux textes sont tirés de la revue Rupture #5 printemps 2005

Ruptures était la revue francophone de la
Fédération des communistes libertaires du Nord-Est (NEFAC).

La revue tentait d'aborder un champ non couvert par la presse d'agitation:
l'analyse et la théorie

Enfin, les groupes des droits des hommes et les groupes de thérapie de la masculinité partagent la même position concernant l'avortement. Ce n'est pas tant ce dernier qui est en jeu, mais plutôt le libre choix des femmes.

Les groupes conservateurs

Ces groupes défendent une vision de la famille traditionnelle et aimeraient bien retourner aux temps où l'Église dominait la vie sociale et politique. Ils justifient les rôles sociaux traditionnels par la bible (catholique ou protestante) et revendique pour l'homme son statut naturel d'autorité et de protection. Bien entendu, ils s'opposent à l'homosexualité.

Ici au Québec, les groupes les plus connus sont Québec-vie et le Parti de la Démocratie Chrétienne du Québec.

Québec-vie :

<http://www.cqv.qc.ca/>

Présidé par Luc Gagnon, Québec-vie est un organisme sans but lucratif. Il a comme mission de cultiver le respect de la vie face à la culture de la mort qui, selon eux, règne au Québec. Malgré les 65 000 sympathisants qu'il dit avoir, Québec-vie est une organisation très faible.

Bien sûr, cet organisme considère les féministes comme ses adversaires. En fait, à cause d'elles, le Québec serait en train de s'auto-génocider en tuant ses enfants! Leur position est donc très claire : l'avortement est un meurtre. Leur opposition prend la forme de prières, de lobbying et de manifestations devant les cliniques d'avortement, entre autre.

Et la position des anarchistes?

Nous considérons que les femmes ont le droit de choisir. Tout au long de l'histoire, le fait d'avoir des enfants a réduit l'accès pour les femmes à l'éducation, au travail, aux loisirs, etc. Même encore aujourd'hui, ce sont les femmes qui assument la majorité du travail domestique, qui arrêtent leurs études ou même qui arrêtent leur travail faute de véritables mesures de conciliation famille-travail.

Même si la situation des femmes a grandement évolué au cours des dernières décennies, l'oppression spécifique des femmes n'est pas disparue. En effet, doit-

faussement de violence et d'abus, et privés injustement de leurs droits" (3). Les masculinistes affirment donc que les féministes exagèrent, qu'elles confondent l'agressivité naturelle des hommes avec la violence. D'après eux, "les hommes accusés de violence conjugale sont présumés coupables et deviennent les victimes d'un "véritable terrorisme judiciaire fondé sur le sexisme" (Le Devoir, 16 septembre, 2000)" (4).

L'anti-féminisme, pierre angulaire de leur programme politique

Le féminisme serait donc à l'origine de l'infériorisation des hommes et de leur déclassé social, le tout débutant au sein de la famille et se transportant dans d'autres domaines tels que l'éducation et le travail. Les masculinistes ne se gênent donc pas pour critiquer le mouvement féministe en affirmant qu'il a manqué à ses promesses d'égalité entre les sexes! Ils utilisent ainsi l'excuse de la défense des droits de l'homme pour lutter contre les droits des femmes. Les critiques qu'ils font du mouvement féministe tournent principalement autour de la féminisation du système scolaire, responsable des difficultés, des retards ou du décrochage scolaire chez les garçons, mais aussi autour de la paternité et de la garde des enfants. Voici brièvement quelques-uns de leurs arguments.

Le monde de l'éducation et du travail

Selon les masculinistes, le système scolaire ne serait plus adapté aux garçons, car les féministes y auraient dicté leurs lois et leur volonté. Ainsi, l'école aurait été dénudée de tout caractère masculin et n'aurait plus aucun intérêt pour les garçons qui s'y ennuiant et y vivent des troubles d'apprentissage. De plus, le fait que le personnel enseignant y soit majoritairement féminin aurait une conséquence directe sur la non performance des garçons qui n'auraient pas de modèles masculins auxquels s'identifier. Mais pire encore, puisque les méthodes d'enseignement et les programmes féminisés ne correspondent pas à la "nature masculine", les garçons décrochent. En fait, affirment les masculinistes, les programmes scolaires décourageraient les jeunes hommes virils, mais seraient fait sur mesure pour les filles puisqu'elles sont naturellement dociles, conformistes et obéissantes.

Mais ce qui dérange le plus les masculinistes, c'est la bonne performance des filles à l'école. Par exemple, "si les garçons prennent du retard sur les filles à l'école, ce serait en partie parce qu'ils auraient tendance à considérer que la langue, l'écriture et la littérature sont des activités féminines. Mais au lieu de reconnaître là l'effet d'un stéréotype sexiste, les masculinistes rétorquent que les livres choi-

sis par les enseignantes correspondent plus aux goûts des filles, et que les professeurs manquent d'équité dans la correction des travaux d'écriture" (5).

Enfin, parce que les filles réussissent (les masculinistes font la généralisation à tout le groupe de sexe), ce sont donc elles qui décrochent les meilleurs emplois. La féminisation du système scolaire est donc responsable du chômage chez les hommes! Les masculinistes affirment en effet que la présence des hommes sur le marché du travail n'a cessé de diminuer au Québec (de 75% à 70%) tandis que celle des femmes s'est maintenue (environ 54%). Bien sûr, ces derniers restent muets sur l'écart entre 54% et 70%. mais ils continuent d'utiliser leur discours victimisant d'hommes défavorisés aux profit des femmes à qui on aurait accordé trop d'attention et d'espace au cours des dernières décennies.

L'enfant

Les lois sur le divorce et la garde partagée des enfants ont été à la base de la création des groupes masculinistes. C'est sur cette base qu'ils ont ensuite développé leur discours sur la discrimination contre les pères, la victimisation des garçons par le système scolaire, etc. D'après eux, " les femmes auraient dépossédé les hommes de leur rôle parental et de leur rôle de pourvoyeur. Dans les cas de divorce et de séparation, le père serait privé de son droit de paternité pour ne devenir "qu'un géniteur et une machine à sous", les mères s'acharnant à éloigner les enfants avec la complicité des juges (La Presse, 15 février 1995)" (6). Mais encore, ils s'opposent à l'avortement avec leur notion de droits à la reproduction des pères et prennent position contre l'homosexualité. Rien de moins que la défense pure et simple de la famille patriarcale et des valeurs conservatrices.

Et quoi d'autre?

Un autre thème traité par les masculinistes (nous en avons parlé plus haut) est la violence autour de laquelle ils ont développé des théories très controversées (principalement américaines) mais surtout incroyablement ridicules, soit le syndrome d'aliénation parentale, le syndrome de la mère malveillante, le syndrome des faux souvenirs et des fausses allégations. Toutes ces inventions pseudo-scientifiques leur servent à justifier et à revendiquer le droit des pères à l'inceste, le droit de garde ou à l'accès des enfants quoi qu'ils aient pu faire auparavant, le droit de ne pas payer de pensions alimentaires, le droit de violenter leur conjointe et de se voir offrir les services du CLSC plutôt qu'une peine de prison ou une perte de privilèges parentaux...(7) Serait-ce pertinent de rappeler ici que les

Ce qu'ils disent, au bout du compte, c'est que l'avortement serait un "meurtre" seulement lorsque c'est la femme qui décide de se faire avorter! Enfin, cette citation démontre clairement que les idées d'extrême droite ont la touche chez les masculinistes... même chez ceux n'appartenant pas au courant de l'extrême droite religieuse. Alors, imaginez!

Dans un autre registre, la question de l'avortement soulève aussi celle de l'immigration. En effet, il s'agit bien "de la survie du peuple des Français d'Amérique" lorsque les masculinistes mettent le débat sur la table. Ainsi, les masculinistes affichent une peur des autres cultures et tiennent mordicus à la tradition blanche catholique si chère à l'extrême droite. Enfin, tant les groupes de défense des droits de l'homme que les conservateurs partagent cette même xénophobie.

Les groupes de thérapie de la masculinité

Ces groupes se concentrent principalement sur la question de la "souffrance" des hommes. Ils organisent des ateliers, des retraites ou des discussions pour les hommes quant à leur rapport à la masculinité. Ici, au Québec, les groupes de thérapie de la masculinité les plus connus sont "Content d'être un gars" et "Entre-gars".

Content d'être un gars:

<http://www.garscontent.com/>

Chapeauté par le masculiniste Yves Pageau, laissons ce dernier nous expliquer d'où vient le nom de son organisme : "À la première personne du singulier, on est toujours un gars. C'est aux yeux d'autrui qu'on est un homme. L'homme est le personnage social et le gars est la personne intime. Contrairement à ce que la misandrie ambiante tente de laisser croire, il n'est pas interdit d'être content d'être ce qu'on est et je rejette la prétendue supériorité morale des femmes."

Sur leur site, on retrouve le blog de Gérard P. Lévesque, de l'Après-rupture, qui met bien en garde les hommes que "les féministes radicales risquent de gagner la révolution culturelle". Suite à ses inquiétudes sur le contrôle de l'ONU par les féministes, Lévesque annonce que "nous avons passé le point de non retour et que trop d'enfants non-nés ont été massacrés par des avorteuses". Quant à Yves Pageau, il n'hésite pas à parler de l'infanticide que représente l'avortement après quatre mois de grossesse.

Ici au Québec, ce courant est incarné par des groupes comme Entraide pères-enfants séparés, Fathers 4 Justice et parmi les groupes les plus connus, l'Après-rupture et le Groupe d'Entraide Aux Pères et de Soutien à l'Enfant (GEPSE).

L'Après-rupture :

<http://www.lapresrupture.qc.ca>

Fondé en 1998, l'Après-rupture est un organisme sans but lucratif chapeauté par le non moins notoire Gérard P. Lévesque. Ce groupe dénonce fermement "les excès des féministes radicales et ses conséquences négatives dans la société". Il n'hésite pas non plus à décrire le féminisme comme un "apartheid raciste anti-mâle"...

L'Après-rupture traite principalement des échecs scolaires et du comportement social des garçons, du manque d'activités physiques des garçons, de l'absence de modèle masculin et de la valorisation excessive des filles. Rien de moins que la défense de la culture traditionnelle masculine.

Sur la question de l'avortement, laissons M. Lévesque nous éclaircir sur leur position : "Le droit accordé aux femmes de renoncer à leur maternité [...] n'est pas accordé aux hommes. Ainsi, à partir de la conception, jamais le père de l'enfant à naître n'aura le droit de renoncer à sa paternité."

Ce n'est donc pas tant à l'avortement en tant que tel qu'ils en veulent, mais bien au libre choix des femmes. Ce qui les dérange, c'est plutôt le fait inacceptable, à leurs dires, que le père ne puisse imposer une maternité forcée ou une interruption de grossesse forcée. Car si la femme décide par elle-même de garder l'enfant, ce ne serait que pour réclamer de l'argent à l'homme et si elle décide d'avorter, ce ne serait que pour le faire chier...

Ainsi, leur position se distingue de la droite religieuse... quoi que M. Lévesque nous dit bien qu' "À chaque année, le sacro-saint sacrement féministe de l'avortement assassine près d'un million de fœtus en Amérique du Nord. Cependant si la femme désire se faire vivre par un esclave mâle, elle impose cette vie humaine "sacrée" au vil éjaculateur. Il n'y a pas à s'étonner que la "culture de la mort" féministe soit un danger mortel pour la survie du peuple des Français d'Amérique: mes grands-parents ont eu en 1930, 13 enfants; la Québécoise "progressiste", lorsqu'elle cesse de tuer ses fœtus, accouche de 0.5 enfant. Le féminisme suicide le Québec! "

militants masculinistes les plus actifs sont généralement des hommes étiquetés comme "hommes violents" et ayant souvent subis des peines judiciaires?

Une offensive patriarcale

Un peu partout dans le monde, les groupes masculinistes pullulent et forment même, à certains endroits, de véritables lobbys qui tentent de convaincre les gens que le mouvement des femmes a créé un nouveau système social qui infériorise les hommes.

Ils tentent de faire croire que ce sont les femmes, individuellement et collectivement, qui sont la cause de tous les maux qui accablent les hommes, du décrochage scolaire à leur perte d'identité. Ils désirent donc, et proposent à cet effet, de revenir au modèle traditionnel de la famille pour que l'homme, le sexe "fort", y retrouve sa place dominante et naturelle. Ce ne serait qu'une simple question de droits...

Qu'ils soient en France, en Nouvelle-Zélande, en Australie ou ici au Québec, les groupes masculinistes occupent l'espace médiatique au maximum et sèment le doute. Ils utilisent abondamment internet, mais aussi la presse écrite. Partout, ils s'attachent à fournir un arsenal idéologique contre les acquis des femmes, des idées qui font leur chemin à même l'État, l'école, les tribunaux, les médias...

Les masculinistes en veulent aux différentes ressources et programmes consacrés aux femmes tels que les politiques contre le harcèlement sexuel, les maisons d'hébergement pour femmes violentées, la loi sur les pensions alimentaires, la loi sur la garde des enfants, la mixité scolaire, etc. Ils veulent un pendant masculin, comme des subventions pour les hommes violentés et en détresse psychologique, mais au lieu de demander l'argent d'un autre secteur, c'est spécifiquement celui accordé aux femmes qu'ils revendiquent pour eux (comme si la souffrance des hommes était plus noble que celle des femmes). À cet effet, le groupe masculiniste L'Après-rupture a publié la liste de tous les codes postaux des Maisons d'hébergement pour femmes, accompagné du montant des subventions qu'elles avaient reçues pour démontrer l'horreur du complot féministe. Cela relève d'un profond mépris pour les femmes quand on sait que les ressources accordées à celles-ci ne répondent même pas à la demande. Nous n'avons qu'à penser aux maisons d'hébergement qui sont largement débordées...

Les groupes masculinistes n'ont donc aucune réflexion propre et leur cadre d'analyse s'inspire de la méconnaissance et de la haine. Ils en veulent aux

femmes, mais surtout, aux féministes qui ne sont pour eux que des "vaginocrates", des "féminazies" ou encore des "féminihilistes" ou des "féminocentristes" (8). Depuis 10 ans, leur discours s'est développé et s'est outillé de nouveaux arguments (pseudo-théories, fausses statistiques, "syndromes" pré-fabriqués) pour justifier la fameuse souffrance des hommes causée par le féminisme. Tout ça pour défendre, avec nostalgie, les rapports traditionnels entre les sexes pour que l'homme retrouve sa place dominante qu'il occupait jadis.

Il est clair que l'émergence du discours masculiniste relève, dans un contexte de la montée de la droite et de l'extrême droite, de la volonté de revenir à des valeurs conservatrices, à une société patriarcale traditionnelle. Il s'agit donc d'une menace pour les femmes auxquelles on désire diminuer, voire enlever, leurs droits.

Enfin, depuis la tuerie en 1989 à l'École polytechnique de Montréal, pas moins de 593 femmes et 172 enfants ont été tués par des hommes (ou des inconnus) au Québec. Et il s'inscrit une hausse régulière des meurtres de femmes commis par un conjoint, ex-conjoint ou partenaire sexuel dans le décompte total des décès féminins. Cette proportion est passée de 37% en 1989 à 73% en 2004 (9). L'oppression des femmes est donc toujours bien réelle et la lutte anti-patriarcale demeure plus que jamais d'actualité.

E. Morraletat

Notes :

1. *La stratégie masculiniste, une offensive contre le féminisme*, Pierrette Bouchard, 1er avril 2003, http://sisyphe.org/article.php3?id_article=329
2. *Le discours masculiniste dans les forums de discussions*, Natacha Ordioni, 27 décembre 2002, http://sisyphe.org/article.php3?id_article=271
3. *op. cit.*, Pierrette Bouchard.
4. *op. cit.*, Pierrette Bouchard.
5. *Les arguments du discours masculinistes*, 2003, http://sisyphe.org/article.php3?id_article=703
6. *op. cit.*, Pierrette Bouchard.
7. *Face au machisme et au masculinisme : l'expérience du Collectif masculin contre le sexisme*, Martin Dufresne, *Collectif masculin contre le sexisme*, 3 juin 2004, <http://www.antipatriarcat.org/cmcs/>
8. *op. cit.*, Pierrette Bouchard.
9. *765 femmes et enfants tués depuis le 6 décembre 1989; 15 ans après l'attentat terroriste de l'École polytechnique, la violence sexiste continue*, *Collectif masculin contre le sexisme*, 19 novembre 2004, <http://www.antipatriarcat.org/cmcs/>

QUI SONT LES MASCULINISTES?

On peut classer les groupes masculinistes en trois catégories : les groupes de défense des droits des hommes, les groupes de thérapie de la masculinité et les groupes conservateurs qui représentent l'extrême droite religieuse. Au-delà de leurs différences, c'est bien leur anti-féminisme ouvert qui assure la cohésion de leur discours, ainsi que leur position contre l'avortement. Voici brièvement ce que chacun d'eux ont à dire sur cette question.

Les groupes de défense des droits des hommes

Ces groupes luttent d'abord pour le droit des pères concernant la garde des enfants et les lois sur le divorce, mais encore, ils militent activement contre les politiques d'accès à l'égalité ou contre les réformes sur le harcèlement sexuel. Ils soutiennent que toutes ces lois sont discriminatoires envers les hommes. Et bien entendu, la discrimination dont ils souffrent serait le fruit du complot féministe, de connivence avec l'État, les juges et les tribunaux pour les priver injustement de leurs droits. Leur discours tourne donc surtout autour de la définition abusive que les féministes auraient donnée de la violence, du sexisme de l'appareil judiciaire et du partage inéquitable des ressources entre victimes et agresseurs dans les cas de violence conjugale. Selon eux, le féminisme aurait non seulement atteint l'égalité entre les sexes, mais aurait même renversé la situation au profit des femmes. Ainsi, tous les problèmes auxquels font face les femmes sont rendus équivalents à ceux des hommes. Par exemple, le fait que les femmes soient majoritairement les victimes de violence conjugale est contré par le fait que les hommes se suicident plus que ces dernières. À cet effet, ils soutiennent que les hommes souffriraient plus qu'avant car le mouvement féministe aurait engendré le mépris des valeurs masculines. Conséquemment, ils font de la revalorisation des comportements masculins un de leurs refrains, ce qui leur permet de déculpabiliser les hommes de leurs comportements agressifs, puisque selon eux, cela relèverait de la nature masculine à laquelle on ne peut rien changer. Ils s'emploient de cette façon à défendre les rôles sociaux traditionnels en les justifiant par des arguments d'ordre biologique.